

# Petite histoire lacustre et la découverte des premiers paysans

Autor(en): **Stöckli, Werner E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **27 (2004)**

Heft 2-fr: **Sur les traces des palafittes**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20497>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

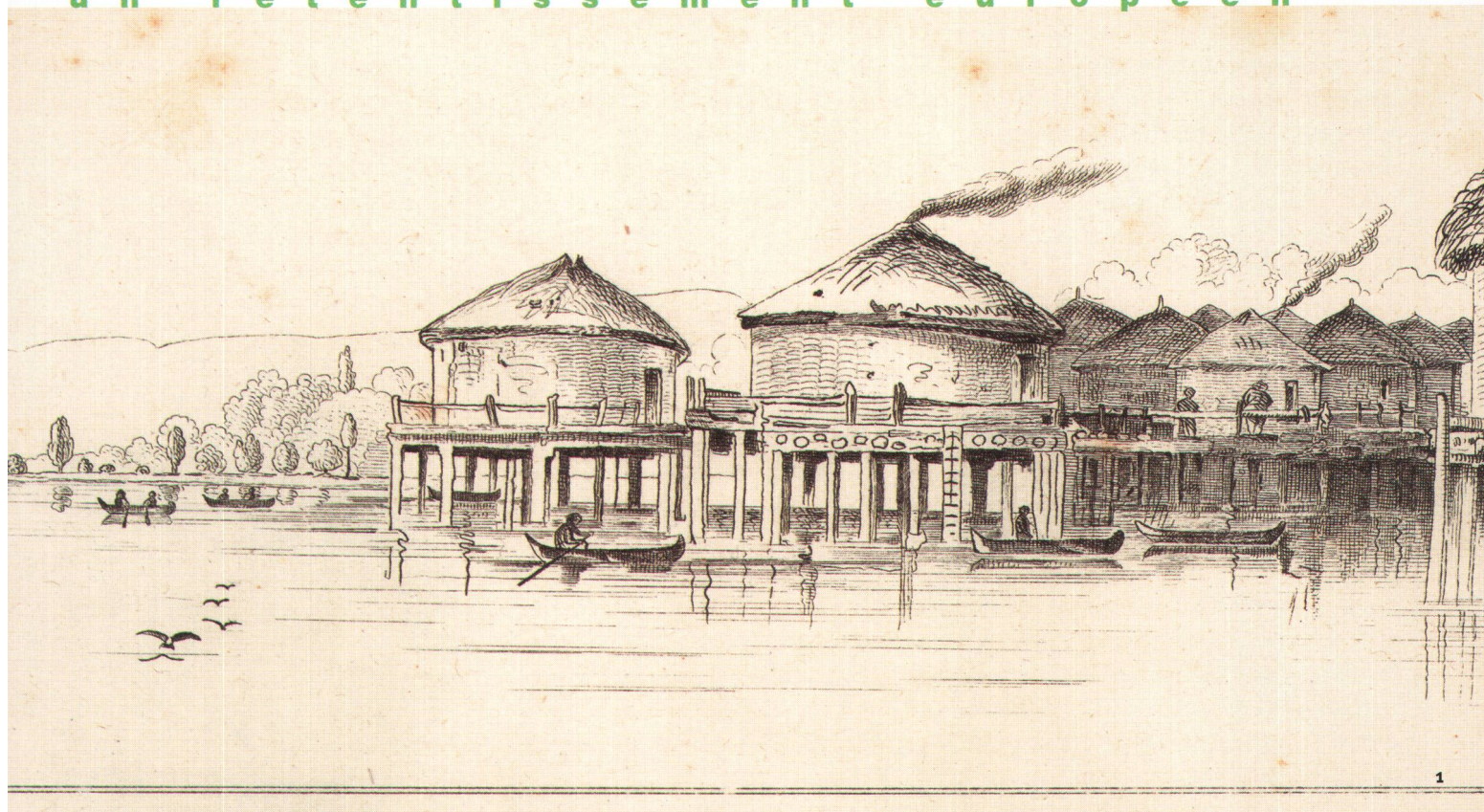
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

u n r e t e n t i s s e m e n t e u r o p é e n



## Petite histoire lacustre et la découverte des premiers paysans

— Werner E. Stöckli

L'état de conservation exceptionnel des sites lacustres et palustres de Suisse leur confère une importance majeure au sein de la préhistoire européenne. Dans cette optique, la querelle historique à propos de l'implantation des premiers villages, qui oppose « terrestres » et « lacustres », passe au second plan.

Fig. 1  
Les lacustres de Troyon.  
Frédéric Troyon, Habitations  
lacustres, 1860, Pl. I.

Le palafitte secondo Troyon.  
Da Frédéric Troyon, Habitations  
lacustres, 1860, Tav. I.



En 1854, dans son premier rapport sur les palafittes, Ferdinand Keller interprétait les champs de pieux retrouvés dans les lacs du Plateau suisse comme les restes de villages établis sur des pilotis plantés dans l'eau.

Sensationnelle, la théorie de Keller fit immédiatement fureur ; aujourd'hui encore, elle interpelle le grand public et les médias en resservent bien souvent la recette, sans contribuer d'ailleurs à résoudre la « question lacustre » des villages édifiés sur l'eau ou sur terre ferme... Ironie du sort, cette controverse déjà ancienne aura rendu de grands services à la recherche préhistorique, puisqu'elle a suscité un véritable engouement pour cette science ! Dès 1854, les premières fouilles d'une certaine importance ont été menées sur des champs de pieux connus de longue date, conduisant à des découvertes majeures accueillies avec grand intérêt bien au-delà des frontières, autant par les spécialistes que par le grand public. Aujourd'hui encore, les fouilles en milieu humide livrent des informations sans précédents : on évoquera à ce sujet la dendrochronologie, qui ne peut être appliquée à large échelle qu'en milieu humide, là où les bois de construction se sont conservés.

Mais penchons-nous à présent sur les résultats obtenus lors des premières fouilles des palafittes : ces dernières ont permis d'établir qu'au Néolithique et à l'âge du Bronze déjà les hommes vivaient en groupes, pratiquant l'agriculture et l'élevage. En 1850, au Danemark, pays alors à la pointe de la recherche archéologique, on ne connaissait pratiquement que les sépultures se rattachant à cette époque, exception faite des amas coquilliers (« *kjökkenmöddinger* »), dans lesquels on venait d'identifier des déchets rejetés lors d'occupations humaines. Ces amas coquilliers n'ont livré, outre des ossements de chien, aucun reste de faune domestique ou témoignage de culture des céréales. Passons à présent aux publications sur les « lacustres » parues dans les années 1850.

Ferdinand Keller, dans son article de 1854 sur les villages lacustres « celtiques » des lacs suisses (« Die

keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen »), notait que les lacustres « se nourrissaient de la pêche et de la chasse, mais qu'ils n'ignoraient pas totalement l'agriculture ». L'argumentation était des plus légères : on avait retrouvé à Meilen (aujourd'hui Meilen, Rorenhaab), le site lacustre mis au jour en janvier 1854, des percuteurs qui, pensait-on, avaient servi à concasser le grain dans un bloc de grès présentant une cavité circulaire ; on ne put attester la présence d'animaux domestiques, puisque « les ossements, découverts en très grandes quantités par les ouvriers, ne furent pas conservés, et qu'on ignore s'il s'agissait des restes de cheval, de bœuf ou d'autres animaux domestiques, ce qui semble peu vraisemblable ».

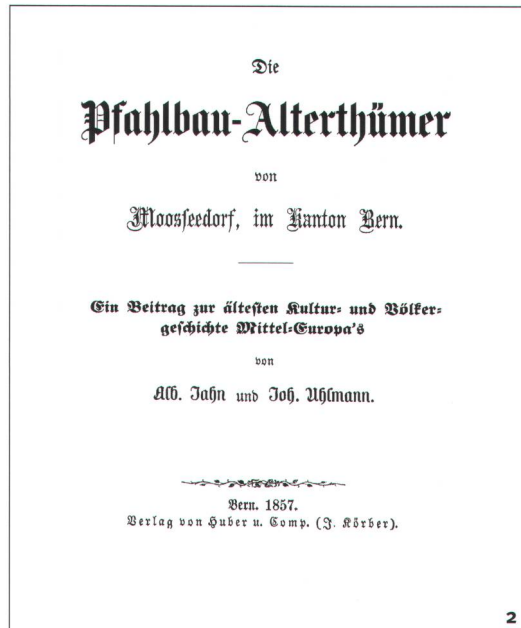
Pour le premier rapport sur les palafittes, seule une autre station présentait une certaine importance, celle de Nidau, Steinberg, sur les rives du lac de Biene ; Keller releva que ces deux gisements n'étaient pas contemporains : Meilen, Rorenhaab, était plus ancien que Nidau, Steinberg, mais le chercheur ne se risqua pas à les attribuer à une époque donnée ; par malchance, un bracelet datant du Bronze ancien avait été mis au jour à Meilen avec du mobilier essentiellement néolithique ; à Nidau, Steinberg, on avait retrouvé une pointe de lance du Bronze final en fer. En outre, Keller se refusa à adopter le système de périodisation (âges de la Pierre, du Bronze, du Fer), pour des raisons qu'il exposera de manière complète. A la fin de son premier rapport sur les palafittes, il préféra d'ailleurs laisser à d'autres le soin d'aborder les questions chronologiques tout en s'appuyant, pour les considérations touchant à l'économie des lacustres, sur le jugement du chercheur Danois J.J.A. Worsaae. Il le cita nommément, lui et son ouvrage « *Dänemarks Vorzeit durch Alterthümer und Grabhügel* » (Copenhague, 1844), dont la parution originale en danois remontait à 1843. Dans le premier rapport sur les palafittes, il consacra une note à cet ouvrage qu'il qualifiait de remarquable.

On rappellera que J.J.A. Worsaae, qui fit œuvre de pionnier, faisait coïncider l'apparition de l'agri-



Fig. 2  
Page de titre d'un fascicule de 45 pages (14 x 11 cm) dans lequel, pour la première fois, on évoque la découverte de céréales et d'ossements d'animaux domestiques sur un site palafittique du Néolithique.

*Copertina dell'opuscolo di 45 pagine (formato 14 x 11 cm), in cui per la prima volta si riferisce della scoperta di cereali e ossa d'animali domestici da una « palafitta » neolitica.*



culture avec l'âge du Bronze. Selon lui, « les outils en bronze auraient supplanté les outils en pierre, reléguant la chasse et la pêche au second rang, face à une agriculture naissante ». Ailleurs encore, on peut lire : « Les habitants de l'âge du Bronze furent ici, au Danemark, le premier peuple à posséder une véritable culture. On leur doit l'introduction des métaux, l'émergence de l'agriculture et de la navigation » ; comme nous l'avons cité plus haut, F. Keller de son côté concède aux « lacustres » une certaine connaissance de l'agriculture. Dans la traduction allemande du texte de Worsaae, on peut en effet lire que « avec de tels outils (également en pierre, en os et en bois), les habitants ne pouvaient guère pratiquer l'agriculture ; la chasse et la pêche par contre constituaient les ressources principales des hommes ». Si Worsaae en arrivait à ces conclusions, c'est parce que les amas coquilliers, datés aujourd'hui du Mésolithique, n'avaient pas livré de restes de faune domestique, à l'exception du chien.

Si F. Keller a fait œuvre de pionnier en ce qui concerne la reconstitution des villages lacustres, on regrettera qu'il ait adopté les théories de son

temps sans chercher à les vérifier : les extraordinaires conditions de conservation des sites du Plateau suisse auraient pu l'inciter à davantage de circonspection.

C'est à Albert Jahn et à Johannes Uhlmann que revient le mérite d'avoir su reconnaître l'importance des sites lacustres et palustres de Suisse, ainsi qu'à leur conseiller scientifique, Frédéric Troyon, alors conservateur des antiquités du Musée cantonal à Lausanne. Ces trois chercheurs acquièrent leur expérience lors des fouilles menées sur les rives du Moossee (lac de Moosseedorf). Dans le fascicule intitulé « Die Pfahlbau-Alterthümer von Moosseedorf, Im Kanton Bern » paru à Berne en 1857, ils affirment que le gisement date bel et bien de l'âge de la Pierre. Le mobilier mis au jour au Moossee allait permettre d'attester la pratique de l'agriculture et de l'élevage à une époque qui paraissait alors bien reculée : « comme produits végétaux, on a retrouvé : ...du blé carbonisé et aggloméré dont les grains sont plus petits que ceux du blé actuel » et « des animaux domestiques actuels, on a retrouvé en nombre variable le chien, le chat (non confirmé par la suite), le boeuf, la chèvre et le mouton, ce qui prouve sans équivoque que les lacustres possédaient des animaux apprivoisés ».

Jahn et Uhlmann dédièrent leur ouvrage à Frédéric Troyon, en reconnaissance des heures fructueuses passées à ses côtés et ils le qualifient d'« archéologue européen ». S'il s'agit sans doute d'une pique à l'intention de Ferdinand Keller, cet hommage n'en est pas moins entièrement justifié, comme on le constatera à la lecture des notices de Troyon parues parallèlement en mai 1857 à la Bibliothèque universelle de Genève, sous le titre « Ossements et antiquités du Lac de Moosseedorf dans le Canton de Berne ». Frédéric Troyon y montre que, contrairement à Ferdinand Keller, il connaît parfaitement le système des trois périodes, puisqu'il s'est rendu au Danemark pour bénéficier des derniers résultats de la recherche archéologique : l'importance du mobilier et des structures mis au jour au Moossee ne fait pour lui aucun doute ; en bon scientifique, il ne cesse de vérifier ses résultats.

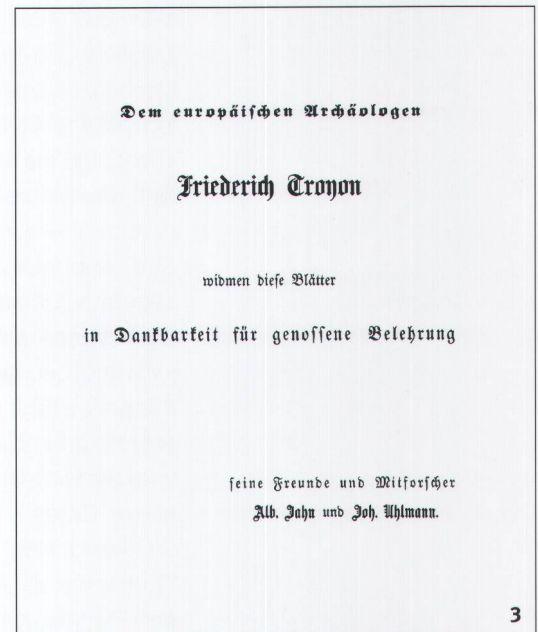


Fig. 3  
Dédicace à Frédéric Troyon. Celui-ci rendit les auteurs attentifs à l'importance des découvertes de céréales et d'ossements d'animaux à Moosseedorf.

*Dedica a Frédéric Troyon. Egli rese attenti gli autori sull'importanza dei rinvenimenti di cereali e ossa animali da Moosseedorf.*

« M. le docteur Uhlmann possède deux morceaux de blé agglomérés et carbonisés par le feu. La présence de ce blé, au milieu d'objets de l'âge de la Pierre, est un fait trop inattendu pour l'accueillir sans circonspection ». « J'ai trouvé le premier morceau, m'écrit M. Uhlmann, sur le bord de la rive postérieure au dessèchement, où il était lavé par les eaux comme d'autres restes d'antiquités. Plus tard, mes ouvriers, occupés à fouiller presque au milieu de la tourbe ancienne, découvrirent le second agglomérat, qui paraît bien appartenir à cette couche, mais ne l'ayant pas sorti moi-même, je ne puis rien affirmer de plus, sinon que les ouvriers ne l'auraient pas conservé, s'il ne s'était pas trouvé dans la couche ancienne. Si ce blé, comme il le paraît, est tombé des habitations lacustres, lors de leur destruction par le feu, il faut en conclure que les premiers habitants de l'Occident n'étaient pas des étrangers à toute agriculture, et que celle-ci serait antérieure à l'âge de bronze, auquel on rattache ordinairement son introduction. »

Voilà qui est si novateur aux yeux de Troyon qu'il ne peut s'empêcher de relativiser cette découverte dans le chapitre consacré aux animaux domestiques : « On ne doit cependant pas se représenter ces populations primitives comme étant essentiellement adonnées à l'agriculture. La pêche, la chasse et les animaux domestiques étaient pour elles des moyens importants de subsistance, aussi retrouve-t-on de nombreux ossements d'animaux qui proviennent soit de la desserte des repas, soit des provisions destinées à la fabrication. On a trop souvent négligé de recueillir et de déterminer ces débris, auxquels se rattachent cependant des questions d'un haut intérêt, mais les soins apportés à ces recherches par M. Uhlmann rendront un vrai service à la science. Il est, en effet, intéressant de pouvoir constater que ces populations primitives possédaient déjà la plupart de nos animaux domestiques : le bœuf, le cheval, le cochon, la chèvre, le mouton, le chat et des chiens de tailles diverses. » Cette notice paraîtra sous une forme atténuée à la Bibliothèque universelle de Genève,



dans l'ouvrage « Habitations lacustres des temps anciens et modernes », édité à Lausanne en 1860. Le monde anglophone eut accès aux recherches menées sur le territoire helvétique au plus tard avec la parution de l'article de John Lubbock « On the Ancient Lake Habitations of Switzerland » dans « The Natural History Review », en janvier 1862. L'auteur rédigea cet article avant un passage en Suisse (1862) au cours duquel, outre des musées et des collections privées, il visita de nombreux sites. John Lubbock sut faire la synthèse de la bibliographie disponible à l'époque, sans omettre le petit fascicule de A. Jahn et J. Uhlmann sur le Moosseedorf, paru en 1857. Il est le premier à placer les palafittes au Néolithique : « Thus, it would appear, that the Stone age must be divided into at least two periods; that of the drift (Somme-Schotter) on the one hand, and on the other hand, that to which the Danish Kjöckenmøddings and the Swiss Lake Habitations appear to belong ». Lubbock aborde plus en détail les recherches menées par Ludwig Rütimeyer, professeur de zoologie à l'Université de Bâle, sur les restes de faune retrouvés sur les sites palafittiques dans un



ouvrage («Die Fauna der Pfahlbauten der Schweiz», Bâle 1861) qui pose les fondements de l'archéozoologie: «All naturalists must feel much indebted to M. Rüttimeyer for the labour he has spent, and the light he has thrown upon the subject, whether we eventually adopt his conclusions or not.»

Si J. Lubbock s'attarde moins sur les restes végétaux, il sait l'importance majeure des découvertes réalisées sur les sites palafittiques: «We know, moreover, in another manner, that at this period (âge de la Pierre) agriculture was not entirely un-known. This is proved in the most unexpected manner, by the discovery of carbonised Cereals at various points.» L'article d'Oswald Heer, professeur de botanique à l'Université de Zurich, décrivant «Die Pflanzen der Pfahlbauten» (Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich 68, 1865, 1-54), n'était pas encore paru. Il marquera la naissance de l'archéobotanique.

Dans son ouvrage «Pre-historic Times as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages», paru en 1865, John Lubbock introduit les notions de «Paléolithique» («Palaeolithic» period) et de «Néolithique» («Neolithic» period); toutefois, il se garde de caractériser le Néolithique sur la base du mobilier issu des palafittes: se fondant sur les recherches françaises, il a recours aux haches polies (polished Stone age), qui permettent dans la pratique une définition bien plus aisée.

La découverte des paysans de l'âge de la Pierre a suffi à fournir tous les éléments qui absorberont les chercheurs pour près de 100 ans: l'agriculture, l'élevage, les haches de pierre (indispensables à la construction des maisons néolithiques) et la céramique. Ces éléments, V. Gordon Childe les citait dans son premier ouvrage, «The Dawn of European Civilization» (Londres, 1925), comme démarquant le Néolithique du Paléolithique.

Il faudra attendre la découverte du Néolithique précéramique lors des fouilles de Jéricho, menées de 1952 à 1956 par Kathleen M. Kenyon, pour que s'ouvrent de nouvelles pers-

pectives. On aura dès lors une vision plus différenciée du Néolithique, surtout pour les phases anciennes, qui dépasse les résultats livrés par les palafittes. L'élaboration des fouilles de Jéricho permit en effet de définir le PPN A (Néolithique acéramique avec pratique de l'agriculture) et le PPN B (Néolithique acéramique avec pratique de l'agriculture et de l'élevage), auquel succédera l'invention de la céramique.

### Riassunto

*La teoria delle palafitte sviluppata dal Keller e da lui stesso data alle stampe nel 1854 rappresentò un forte incentivo per la ricerca preistorica. A livello internazionale tuttavia, le cosiddette «palafitte» erano particolarmente interessanti, allora come oggi, non tanto per gli ancora controversi dettagli costruttivi, quanto perché nei sedimenti umidi si sono conservati preziosi materiali organici. Nel 1856 fu così possibile dimostrare la pratica di agricoltura e allevamento grazie ai rinvenimenti dalla «palafitta» d'epoca neolitica di Moosseedorf. Tale scoperta determinò, per quasi un secolo, l'immagine del Neolitico. |*



### Dans l'ombre de Ferdinand Keller: Troyon, Morlot, Desor... les Lacustres et la préhistoire universelle.

1954, 1979, 2004... En Suisse, on commémore volontiers la date fétiche de 1854, celle de la découverte de la station littorale d'Obermeilen, ou plutôt de l'invention de la «civilisation lacustre» par Ferdinand Keller. Mais hors de Suisse, c'est une autre date qui sert de référence: avec l'authentification des vestiges «antédiluviens» des terrasses de la Somme et de Brixham Cave, c'est en effet en 1859 que sont posés, à Londres et à Paris, les fondements de la reconnaissance de l'«antéhistoire». Jusqu'alors pratiquées par des amateurs d'histoire et d'antiquités, les études palafittiques suscitent dès lors aussi l'intérêt de spécialistes des sciences physiques et naturelles. Ces naturalistes vont introduire des approches et des méthodes novatrices, centrées sur la dynamique des rapports entre l'homme et l'environnement, questions qui restent, 150 ans plus tard, au centre des préoccupations de l'archéologie!

*Des Romands contre le Sonderfall lacustre.* Sous l'égide de Keller, les «antiquaires» fonctionnaient largement en

séjourné en Scandinavie et se sont efforcés d'appliquer le «système des trois âges» des savants nordiques: pour eux, le passé lacustre devait s'inscrire dans la perspective d'une préhistoire universelle, allant des derniers bouleversements géologiques jusqu'à la diffusion de l'écriture dans les sociétés non-méditerranéennes.

*Le cas Troyon.* Destiné à devenir pasteur, Troyon s'est engagé corps et âme dans la quête du passé suite à la découverte et à la fouille, dès 1838, de la nécropole du Haut Moyen Age de Bel-Air près de Lausanne. Il s'y est distingué par une compréhension intuitive de la signification des «ensembles clos». Ses observations détaillées des objets et des structures archéologiques, accompagnées d'esquisses, de descriptions minutieuses et d'un plan synthétique, trahissent une démarche volontariste alors peu courante. Sa méthode reposait, et c'est le propre de l'archéologie, sur l'analogie: analogies entre la forme et le contenu des tombes d'une nécropole, puis de différentes nécropoles dans l'espace, combinées à l'identification sur le plan diachronique de plusieurs «couches» successives d'inhumés. Son horizon de

Rappelons toutefois qu'en 1855 une telle affirmation était proprement «révolutionnaire»! Et bien que son raisonnement repose essentiellement sur des arguments naturalistes, il attribue avec justesse cette station à l'«âge de la pierre» (le Néolithique) compte tenu de l'absence d'objets en bronze. En 1860, de manière prophétique, Troyon écrit dans l'avant-propos de ses «Habitations lacustres des temps anciens et modernes»: «L'ethnologie, la zoologie, la géologie, la minéralogie, la botanique, la chimie et d'autres sciences ont encore de précieux renseignements à fournir».

Ainsi, alors que sa foi chrétienne, sa lecture littérale des textes bibliques contribuèrent à le discréditer par la suite, ses contemporains ne s'y sont pas trompés, comme en témoigne, en 1857 déjà, l'élogieuse dédicace de ses collègues bernois Jahn et Uhlmann (p. 87): à Frédéric Troyon «l'archéologue européen»!

*La naissance d'une préhistoire universelle.* L'intégration du passé lacustre dans ces préoccupations synthétiques aura un double effet: en démontant le *Sonderfall* de la «civilisation lacustre» de Keller, ces savants ont réussi



Frédéric Troyon (1815-1866).



Adolphe Morlot (1820-1867).



Edouard Desor (1811-1882).

vase clos: la fouille et l'étude des matériaux palafittiques, rapportés à un prétendu «peuple lacustre», devaient avant tout éclairer les mœurs des ancêtres de la Suisse aux temps obscurs d'avant la conquête romaine, en d'autres termes le «génie» de ces précurseurs de la nation, de l'Etat fédéral de 1848... Or, à l'instar du Vaudois Frédéric Troyon, des naturalistes, comme le Bernois Adolphe Morlot (enseignant à l'Université de Lausanne) et le Neuchâtelois Edouard Desor, ont d'emblée récusé une telle restriction au seul passé de la patrie helvétique. Entretien d'innombrables contacts scientifiques d'un bout à l'autre de l'Europe, ils ont chacun

connaissances s'était du reste considérablement enrichi au cours de plusieurs séjours et voyages d'étude dans le Nord, entre 1843 et 1846. N'écrit-il pas sans fausse modestie en 1843: «De jour en jour je suis moins savant qu'à mon départ de la Suisse»...

Appliquant de tels préceptes aux recherches palafittiques, Troyon est sans doute le premier à utiliser les méthodes de la géologie, quand bien même le calcul qui le conduisit à proposer une date de 1500 av. J.-C. pour une petite station près d'Yverdon, en fonction de sa distance du lac de Neuchâtel et compte tenu de la dynamique sédimentaire, fait sourire aujourd'hui...

à démontrer la pertinence de leurs recherches pour l'ensemble de l'archéologie. Et en assemblant, selon une articulation chronologique enfin claire, la somme des travaux déjà consacrés partout en Europe aux temps «antéhistoriques», ils pourront appeler à la constitution d'une nouvelle discipline: l'*archéologie préhistorique*.

— Gilbert Kaenel, Marc-Antoine Kaeser.